

S'échapper d'un bateau négrier...

SPECTACLE. La **Biennale de danse** se poursuit cette semaine avec « Impérissable – Trajectoires marines » de la compagnie martiniquaise **Kaméléonite**. Rendez-vous est donné demain à 20 heures.

Marlène Myrtil, la chorégraphe et Mylène Wagram, la comédienne, se sont revues dans un cours de yoga à Paris. Très vite, la chorégraphe a envie d'inviter la comédienne à l'un de ses spectacles. Elle pense à sa création autour d'« Humus », le livre de Fabienne Kanor. « Plus qu'un pas

de deux, c'est à un véritable duo que les spectateurs assisteront ! explique Marlène Myrtil. J'ai vraiment voulu partager la scène avec la danse et le texte. Le lien entre les deux disciplines est si fin que la comédienne rejoint la danse et moi-même, je finis dans le texte. Je suis consciente que j'ai demandé beaucoup à Mylène... Je lui ai

demandé de travailler le corps, de se dépasser. Je suis contente du résultat car elle est très à l'aise dans son corps. Nous avons trouvé un point de rencontre. » Elle poursuit : « Travailler avec des gens comme Mylène est intéressant car elle est ouverte, disponible,



curieuse. Elle ose essayer d'autres formes d'art que le théâtre et ça lui réussit ! »

Concrètement, la pièce chorégraphique « Impérissable – Trajectoires marines » raconte « les femmes d'Humus ». La chorégraphe sourit : « Pas toutes ! Il y a en a 14 dans le texte, nous avons dû choisir. Ce qui m'a plu, c'est que ces femmes viennent de partout et qu'elles essayent de s'échapper du bateau soleil, un bateau négrier... Certaines préfèrent mourir que de rester sur ce bateau. » Côté mise en scène, Marlène Myrtil a désiré une continuité. Pas de rupture entre les histoires des femmes, on passe donc d'une histoire de vie à une autre, tout en douceur avec, pour point d'ancrage, une corde longue de 15 mètres. « Il faut aussi parler de l'importance des voix dans le spectacle. Des voix que l'on module comme la mer : du calme à la tempête. » Et de conclure : « C'est

Au programme de ce mercredi

Deux pièces dansées dès 20 heures à l'Atrium, à Fort-de-France :

- « Impérissable – Trajectoires marines » par la Cie Kaméléonite, avec Marlène Myrtil et Mylène Wagram (Martinique)

- « Lagrimante » par la Cie Christiane Emmanuel et John Fandiño (Martinique/Colombie)

Tarifs D : 20 euros adulte, 15 euros abonné et 5 euros enfant.

Contacts : 0596.70.79.29. ou 0596.60.78.78.

à un grand voyage que j'invite les spectateurs. Avec un démarrage assez lent, posé, puis petit à petit le lien entre la comédienne et la danseuse se crée et, si elles étaient éloignées, elles deviennent proches. »



La corde longue de 15 mètres est le point d'ancrage entre les histoires des femmes d'Humus.

SAINTE-MARIE

M. Myrtil et M. Wagram ravivent nos mémoires

Samedi dernier, la chorégraphe Marlène Myrtil et la comédienne Mylène Wagram, ont clôturé leur résidence de création au centre culturel de rencontres Fonds Saint-Jacques par une conférence dansée, intitulée « Impérissable - Trajectoires marines ». En ce mois de mai, celui des commémorations de l'abolition de l'esclavage, c'est cette période dramatique qui nous était contée.

Inspiré d'« Humus » l'ouvrage de Fabienne Kanor, le spectacle rendait un hommage vibrant à l'acte héroïque de ces femmes esclaves tentant d'échapper au bateau « Soleil ». En 1793, un bateau négrier nantais, « le Soleil », parti du quai de Païmbœuf, s'en est allé au Nigéria. En Afrique, il a embarqué 374 esclaves avant de mettre le cap sur Saint-Domingue. Il n'avait pas commencé à voguer que quatorze esclaves ont sauté. Six d'entre elles ont survécu, repêchées par l'équipage. Pendant un peu plus d'une heure Mylène et Marlène racontent ce qui aurait pu être le vécu de ces femmes à fond de cale. Qui étaient ces femmes esclaves, qu'ont-



L'une s'exprime avec les mouvements du corps, l'autre avec les mots. Marlène Myrtil et Mylène Wagram, ont proposé une lecture de cette période dramatique qu'a été l'esclavage.

elles vécu avant leur capture, en quoi croyaient-elles, de quoi rêvaient-elles ? La tension portée par les mots et les gestes de la performance plongea le public dans la promiscuité qui existait dans cet espace sordide où finalement subsiste l'impérissable. Comme pour dire que la vie finit toujours par reprendre le dessus et que malgré la tragédie et les souffrances tout est à nouveau possible.